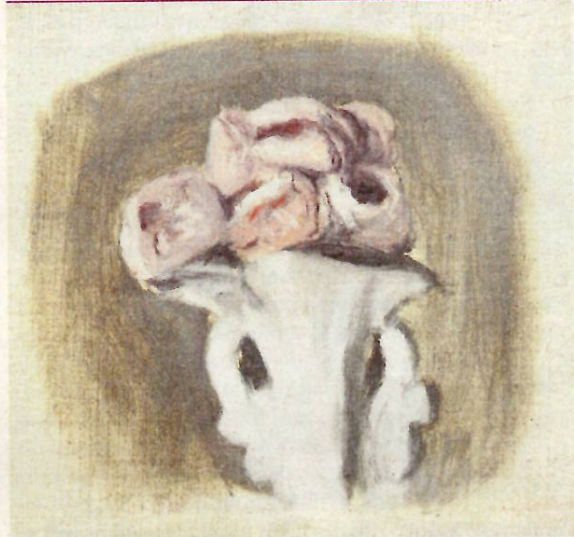


# ARTS

## LA CHRONIQUE D'OLIVIER CENA



Fiori, de Giorgio Morandi, 1947.

TTT

### Portrait intime

Gravure, peinture  
**Giorgio Morandi**  
| Jusqu'au  
17 décembre, Clavé  
Fine Art, Paris 14<sup>e</sup>.

TTTT

### Je puis dire que j'ai appris à peindre...

Estampe, etc.  
**Jean-Pierre  
Pincemin**  
| Jusqu'au 7 janvier,  
galerie Catherine  
Putman, Paris 4<sup>e</sup>.

L'univers est le même. Que les objets rassemblés sur une table soient peints ou gravés, un même silence, une même quiétude les enveloppent. Que les bouteilles et les pots soient délicatement colorés ou seulement définis par les traits d'encre noire, ils portent la même mélancolie que tempère l'extraordinaire capacité du peintre italien Giorgio Morandi (1890-1964) à s'émerveiller de presque rien – un rayon de soleil, l'intensité de la lumière qu'il diffuse selon l'heure de la journée et les ombres qu'il crée selon la forme des volumes organisés sur sa table de travail.

Les paysages aussi sont identiques. L'intensité des traits, leur multiplication, leurs entrecroisements donnent

des valeurs équivalentes – c'est-à-dire les mêmes degrés de clarté et d'obscurité – à celles qu'offre la couleur. Le peintre italien cherche, à l'instar de Rembrandt, à faire d'une gravure l'égale d'une peinture, qu'elle ne soit pas une simple reproduction mais que s'y jouent les mêmes harmonies d'ombres et de lumières que dans un tableau. Ainsi gravée, *La Maison de Grizana* (1927), où la famille passait ses vacances à une trentaine de kilomètres de Bologne, parvient à posséder à la fois plus de réalisme, de présence et de grandeur que lorsqu'elle est peinte.

On sait de Morandi l'économie de moyens : une table dans sa chambre, quelques pots et des bouteilles, deux ruelles de Bologne, la maison de Grizana, parfois un bouquet de fleurs et des coloris très doux (gris bleuté, verts, orangés, ocre clair, violine). Mais il suffit parfois d'un simple trait de crayon – non pas un véritable dessin avec les ombres, mais juste le contour des objets comme si le crayon ne se levait pas de la feuille (*Natura morta*, 1950) –, il suffit donc d'un simple trait pour dire le silence et, intimement mêlées, la beauté et la fragilité du monde. Et ce trait extrêmement vivant (parce qu'il est des traits comme des êtres, certains mortifères et d'autres inspirés, certains chargés de tristesse et d'autres de joie, beaucoup d'une grande banalité et peu de magnifiques), ce don-là, le peintre français Jean-Pierre Pincemin (1944-2005) le possédait aussi.

L'élégance ne s'apprend pas. Elle transforme en arabesque une simple spirale gravée, contrainte dans un rectangle approximatif et barrée par un quadrillage inégal (*Sans titre*, 1979). Mais encore faut-il aimer l'estampe. Il est des artistes qui la pratiquent avec une certaine négligence ; et d'autres, comme Morandi et Pincemin, qui en explorent toutes les possibilités, toutes les richesses. Le Français, lui, aimait bricoler. Il avait l'âme d'un alchimiste. Il inventait des techniques farfelues de peinture et de sculpture. Il aimait passionnément l'estampe. Il enseignait. Il en utilisait toutes les ressources, passant de l'eau-forte (l'artiste gratte une plaque de cuivre recouverte de vernis ensuite plongée dans une solution acide) à la gravure au sucre (l'artiste dessine à l'eau sucrée sur la plaque de cuivre) et à la xylographie. Mais il possédait surtout cette délicatesse rare qui l'amena à rectifier à l'encre et au pinceau une épreuve qu'il jugeait imparfaite, la rendant ainsi unique (le magnifique bois gravé de 1989).

L'exposition « Je puis dire que j'ai appris à peindre en faisant de la gravure », comme celle de Morandi, est modeste : des estampes et une huile abstraite (un bouquet de fleurs roses pour Morandi). On s'en contente. Si le musée de Grenoble exposa les œuvres de Morandi l'an passé et celui de Sens celles de Pincemin cette année, les deux peintres se font rares dans les institutions parisiennes – une présence inversement proportionnelle à leur talent ●

## Avantages Télérama'

Le film partenaire  
de la semaine

RETROUVEZ VOTRE INVITATION\*  
pour ce film sur [sorties.telereama.fr](http://sorties.telereama.fr)

\* OFFRE RÉSERVÉE AUX ABONNÉS, DANS LA LIMITE DES PLACES DISPONIBLES.



### Les Bonnes Étoiles

Un film de Hirokazu Kore-eda

Prix d'interprétation masculine au Festival de Cannes

Par une nuit pluvieuse, une jeune femme abandonne son bébé. Il est récupéré illégalement par deux hommes, bien décidés à lui trouver une nouvelle famille. Lors d'un périple insolite et inattendu à travers le pays, le destin de ceux qui rencontreront cet enfant sera profondément changé.

EN SALLES LE 7 DÉCEMBRE